



MEMOIRE DE STRATEGIE

1999 / 2000

LA PENSEE STRATEGIQUE - son évolution pour un monde en temps réel

**Officier rédacteur: COL. Marcus Lopes BITTENCOURT
(armée de l'air du Brésil)**

FICHE DE PRESENTATION

I) Objet : La Pensée Stratégique - son évolution pour un monde en temps réel.

II) Auteur : COL. Marcus Lopes BITTENCOURT (armée de l'air du Brésil).

III) Date de rédaction : 01 MAR 2000.

IV) Division : C.

V) Nature du travail : Mémoire de stratégie.

VI) Résumé de synthèse : La STRATEGIE est considérée, globalement, comme l'art de préparer et employer le POUVOIR pour conquérir et maintenir les OBJECTIFS fixés par la POLITIQUE, en dépit des OBSTACLES existants

Les Guerres Napoléoniennes ont marqué le premier grand pas de l'évolution de la Stratégie, puisque la Politique commence à assumer la direction des guerres et l'Art du Général (Stratégie de l'époque) se soumet à la politique d'un gouvernement.

Avant la première Guerre Mondiale, la pensée d'Adam Smith et de List, et les concepts d'Engels et de Marx ont contribué pour la formation de la conception moderne de «Stratégie».

La Stratégie Aérienne est fondée principalement sur la «Théorie du Pouvoir Aérien», du Général italien Douhet. L'idée centrale était que «l'arme aérienne, l'arme suprême, pouvait seule fondre sur l'ennemi et remporter la décision en attaquant en masse les centres vitaux de l'adversaire».

Le largage des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, a marqué une véritable rupture dans l'évolution de la pensée stratégique. La bombe atomique, à elle seule, a mis un terme au conflit avec le Japon et fin à la 2^{de} Guerre Mondiale avec l'imposition d'une nouvelle forme de Stratégie Militaire, où la masse cède la place à la force concentrée, le temps se réduit et l'espace s'étend.

En 1954, le maréchal Montgomery avait affirmé que «le facteur prédominant dans une future guerre serait la puissance aérienne ».

La guerre du Golfe a montré que la place de la technologie était essentielle et la crise du Kosovo a montré, aussi, l'accélération de la cadence des opérations et du rythme de la manœuvre, ainsi que la volonté de contrôle en TEMPS REEL des niveaux supérieurs politico-militaire.

Aujourd'hui, la disponibilité des grands aéronefs a permis le développement de l'avion ravitailleur et de l'avion d'alerte avancée en vol. Ils sont considérés comme des éléments importants du scénario militaire stratégique.

La capacité des avions d'attaquer des cibles avec précision en tout temps, de jour ou de nuit, est un aspect de la puissance aérienne qui ira, sans doute, en augmentant. Le résultat de cette évolution est l'augmentation quantitative en efficacité de la puissance aérienne.

Aujourd'hui, la stratégie doit se concevoir en fonction des données permanentes et anciennes, mais aussi en fonctions du progrès scientifique et technique que tendent à donner aux trois armées, à des degrés différents, des caractères communs.

L'aviation joue un rôle primordial sans précédent par la multiplicité de ses emplois dans toutes les opérations soit pour son propre compte, soit en collaboration avec les autres armées.

En conséquence, si le destin des nations repose sur la bataille pour le contrôle des airs, alors on peut présumer qu'un belligérant concentrera ses efforts et ses ressources à ce domaine.

VII) Mots clés : Stratégie, Stratégie Militaire, Stratégie Aérienne.

1- INTRODUCTION

« L'important ce n'est pas regarder le passé, mais regarder le futur à partir du passé. »
Lord Tedder

Je pense que la meilleure façon de bien comprendre le présent et de projeter les possibilités futures est d'étudier le passé.

L'étude de l'origine et de l'évolution de la pensée stratégique est un thème extrêmement intéressant, qui devient la cible d'attentions accrues, non seulement de la part des militaires, mais aussi des civils, intéressés par la défense.

L'objectif de ce mémoire est de donner, de manière résumée et objective, une vision de l'évolution de la pensée stratégique.

Dans l'étude de la Stratégie, les dimensions temps et espace ont une grande importance parce qu'elles délimitent les scènes, où la Stratégie s'est développée et continue de le faire. Ainsi nous pouvons distinguer les scènes suivantes : de la Grèce Antique, du Moyen Age, Napoléonienne, de la Première Guerre Mondiale, de la Seconde Guerre Mondiale et l'actuelle.

Les concepts de Politique et de Stratégie découlent du type de corrélation existant entre le pouvoir, les objectifs à atteindre, la volonté et les obstacles à surmonter.

Selon le Général brésilien Meira Mattos, n'importe quelle étude de Stratégie doit commencer par la constatation que les concepts d'Objectifs, Pouvoir, Volonté, et Obstacles sont indissociables.

La POLITIQUE discourt sur l'art d'identifier les OBJECTIFS et sur l'orientation et la conduite du processus global qui vise à conquérir et à maintenir ces mêmes OBJECTIFS.

C'est la première corrélation.

La seconde corrélation est la STRATEGIE, considérée, globalement, comme l'art de préparer et employer le POUVOIR pour conquérir et maintenir les OBJECTIFS fixés par la POLITIQUE, en dépit des OBSTACLES existants.

Depuis l'Antiquité, la matrice Politique a été à l'origine de la matrice Stratégique, pour orienter l'utilisation des moyens qui constituent le Pouvoir.

La compréhension de ce qu'est la Stratégie a souffert des variations, depuis sa signification originelle dans l'antiquité, à celle qui lui est attribuée de nos jours dans l'actualité.

Pendant longtemps, seul a prévalu l'utilisation des moyens militaires pour l'exécution de la Politique, ce qui a donné à la Stratégie une connotation purement militaire. Cette connotation est cependant une distorsion de ce qu'est la Stratégie à l'heure actuelle.

L'évolution conceptuelle de la Stratégie obéit à une généralisation et à une amplification, qui demeurent cependant graduelles. Cette évolution va de «l'Art du Général», qui était la Stratégie Générale dans l'Antiquité, à la Stratégie actuelle.

1 - EVOLUTION CONCEPTUELLE

Pendant les 3 premières phases, suivantes, la Stratégie a été «l'Art du Général », qui s'est transformée en «l'Art de l'Homme d'Etat » après la 2nde Guerre Mondiale.

Jusqu'à la 1^{ère} Guerre Mondiale, la Stratégie était uniquement militaire. Après ce conflit, elle est devenue générale, contenant peu à peu toutes les expressions du Pouvoir.

2.1 - De l'Antiquité au XVI ème siècle

Le premier grand penseur qui a établi une théorie sur la Stratégie fut SUN-TZU, il y a 500 ans AC, avec son livre «l'Art de la Guerre ». Ce sont 13 petits essais contenant des enseignements qui sont restés limités à l'Orient. Dernièrement, ces enseignements ont influencé, de manière significative, la stratégie de la Guerre Révolutionnaire de Mao Tsé-Toung et du Général Giap.

SUN-TZU offre la première tentative d'une doctrine stratégique basée sur la planification et sur les principes de conduite des opérations. Il était le fervent apologiste de la méthode indirecte. Selon lui, «la méthode directe doit être utilisée pour 'monter à l'assaut', mais la méthode indirecte est nécessaire pour assurer la victoire».

Pour lui, l'art suprême consiste à anéantir la résistance de l'ennemi, sans combattre. Dans sa vision prophétique, SUN-TZU disait qu'«un stratège doit être capable de soumettre les forces ennemies sans engager la bataille, d'occuper les villes ennemies sans un cercle de destruction, et de faire tomber le gouvernement ennemi sans batailles sanglantes».

Cependant le concept de Stratégie vient réellement de la Grèce Antique. Le propre terme de «Stratégie» vient de là, comme celui d' «Art du dirigeant, du leader, du Général». C'était l'art développé par les «strategoï». Le «strategos» est apparu avec la réforme réalisée par Clisthène en 500 av JC. Avant la réforme, l'organisation athénienne se basait sur la structure familiale.

Clisthène, dans sa réorganisation politique de la Grèce, a créé 10 tribus, chacune dirigée par un «strategos».

Chacun «strategos» commandait une «aire d'opération» déterminée et avait des attributions liées à la guerre et à la politique, en vue de la sécurité et du bien commun.

En cas de guerre, un des stratèges était désigné pour organiser et commander l'armée, quand, le «strategos» remplissait des fonctions législatives et exécutives, au-delà du commandement militaire. C'est là que se situe l'embryon des diverses stratégies aujourd'hui incluses dans la Stratégie Générale.

La Stratégie comprend donc tous les problèmes concernant la guerre, comme la préparation, l'organisation, le montage et l'utilisation des moyens, qui mènent à la victoire. Le «strategos» concentrait aussi dans ses mains tous

les pouvoirs de la tribu, il était responsable de la politique générale, intérieure et extérieure. Il était le dirigeant, dans les faits, de toutes les forces de sa tribu.

La stratégie dépendait donc de la personnalité du chef, et elle traduisait ses intentions, sa valeur, ses vertus, et ses qualités de leader et de chef militaire.

Le «strategos» était un homme reconnu et élu pour son intelligence, pour ses dons de leader, pour sa capacité à planifier, coordonner et diriger les forces militaires sous son commandement pour imposer sa volonté. Ceci impliquait l'utilisation de stratagèmes, de tromperie, de feintes, de courage personnel et, tout particulièrement, de capacité d'organisation. C'était la Stratégie appelée «Art du Général». Alexandre, Alcibiade, Périclès, Hannibal etc. sont des exemples de «strategos».

La connotation exclusivement militaire du concept de Stratégie vient de ces faits et persiste jusqu'à nos jours.

Après la chute de l'empire romain, le concept de Stratégie a mis un millénaire pour reprendre son évolution.

Les guerres de conquête conduites par les «barbares», par les musulmans, par les Mongols, et la majorité des guerres du Moyen Age, particulièrement les Croisades, n'ont pas apporté de contribution de poids à l'évolution de la Stratégie. Exception faite de l'apparition de la Chevalerie et de ses caractéristiques spécifiques, qui ont rendu obsolètes les phalanges et les légions.

La guerre à cette époque était tout d'abord défensive, et dépendait de la solidité des fortifications.

A la Renaissance, l'influence de nouvelles technologies et le renforcement même du Royaume de France, ont établi les bases pour une nouvelle ère dans l'Histoire de l'Humanité.

Au XVI^{ème} siècle une première esquisse de différenciation entre Stratégie et Tactique prit forme, avec la mise en rapport d'actions militaires avec la politique extérieure, grâce aux conseils et aux écrits de Machiavel.

L'aspect le plus important de l'œuvre de Machiavel, pour l'étude de la Stratégie, fut l'apparition de l'étude de la guerre. Machiavel refusait l'idée de guerre limitée, faite dans l'intérêt d'un petit groupe. La guerre devait être totale et impliquer tous les segments et activités d'une société. Il prévoyait la nécessité d'une diplomatie armée.

2. 2 - Du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle

Aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, la Stratégie était considérée seulement comme :

«L'art de conduire, en toute sécurité, les mouvements d'une grande armée pour engager la bataille ou pour la récuser». (Général brésilien Tasso Fragoso).

Napoléon n'a jamais employé le terme de «Stratégie», lui préférant l'expression «Grande Tactique» ou «les hauts faits de la guerre».

C'est pourtant dans l'histoire des guerres napoléoniennes que la Stratégie moderne a trouvé ses principes de base.

Les interactions entre la Stratégie et la Politique Nationale deviennent plus nettes. La Stratégie consiste alors en l'utilisation de la force militaire pour atteindre les Objectifs Nationaux fixés par la Politique, consacrant l'application de la force militaire au maintien des forces politiques.

Napoléon Bonaparte fut, sans aucun doute, l'un des plus grands stratèges de l'Histoire. Mais il n'a laissé aucun écrit sur ses théories et concepts de Stratégie.

Le monde n'a eu connaissance des réalisations napoléoniennes que par l'intermédiaire de deux chroniqueurs notables du grand corse : Clausewitz et Jomini.

A partir du XVIII^{ème} siècle, les Guerres Napoléoniennes ont marqué le premier grand pas de l'évolution ici étudiée, puisque la Politique commence alors à assumer la direction des guerres et l'Art du Général (Stratégie de l'époque) se soumet à la politique d'un gouvernement.

2.3 - De la fin du XVIII^{ème} siècle au XX^{ème} siècle

A la fin du XVIII^{ème} siècle et au début du XIX^{ème} siècle, avec l'apogée militaire de l'ère napoléonienne (1784-1813), on a commencé à mieux définir l'Art de la Guerre, en établissant les limites de la Tactique et de la Stratégie, en codifiant des principes, des règles, et des processus doctrinaires pour les appliquer aux opérations militaires.

La finalité de la stratégie a été mieux comprise grâce au concept classique formulé par Clausewitz selon lequel, «la guerre n'est pas seulement un acte politique, mais aussi un véritable instrument politique ; puisqu'elle réalise par d'autres moyens la poursuite des relations politiques».

La Stratégie à laquelle Clausewitz se référait ne peut pas être la simple Stratégie Militaire, mais une Stratégie plus vaste. Pour Clausewitz, la guerre est un acte de violence dont le but est de surpasser la volonté de l'ennemi, pour atteindre la situation de paix établie par la Politique. Pour une telle fin, il préconisait la destruction de l'ennemi par une bataille décisive, visant à atteindre les fins de la guerre. La guerre était un instrument qui devait être au service de la politique de l'Etat. Ces idées demeurèrent la référence jusqu'à la 2^{nde} Guerre Mondiale.

Clausewitz préconisait, pour aboutir à une décision finale, l'utilisation du Pouvoir en vue d'une action offensive fulminante ; conception qui selon le Général Beaufre est à l'origine des grandes guerres mondiales.

Il y eut encore, avant la première Guerre Mondiale, deux autres contributions marquantes pour la formation de la conception moderne de «Stratégie» : la pensée d'Adam Smith et de List, et les concepts d'Engels et de Marx.

Adam Smith et List trouvaient que :

«La sécurité d'une Nation dépend de la relation du Pouvoir Economique d'un coté, et des Pouvoirs Politiques et Militaires de l'autre. »

Selon eux, la Structure Economique fournit les moyens nécessaires à la guerre et détermine le caractère des opérations militaires. Les deux préconisaient une intervention étatique dans le domaine économique, à chaque fois que la sécurité nationale l'exigeait.

D'un autre côté, Engels et Marx, les «stratèges révolutionnaires socialistes» (considérés jusqu'à aujourd'hui comme les vrais pères de la «Guerre Totale»), pensaient que :

«La Guerre est avant tout de nature économique, diplomatique et psychologique ; et en dernier ressort de nature militaire. »

Selon eux, les guerres peuvent toujours être gagnées sur les fronts économiques et psychologiques, bien avant le premier tir de fusil.

Ils lancèrent ainsi les semences de la «Guerre Froide», une stratégie qui démontrait que les disputes avec d'autres nations pouvaient être surmontés par les relations internationales, les guerres civiles et les actions psychologiques.

Ces conceptions, qui insistent sur les applications de la Stratégie, étaient vraiment révolutionnaires pour l'époque. De plus, elles ont, sans aucun doute,

fourni une contribution notable quant à la formulation du concept moderne de Stratégie en temps de paix.

A la fin du XIX^{ème} siècle et au début du XX^{ème} siècle le concept de Stratégie a évolué avec Mahan et Castex qui ont valorisé davantage les Forces Navales. Les études de Mahan, intitulées «l'influence du Pouvoir Maritime dans l'Histoire» et «l'influence du Pouvoir Maritime dans la Révolution française et dans l'empire», ont eu une répercussion importante et justifiée. Castex a écrit «Théories Stratégiques». Les études antérieures à ces deux auteurs traitaient exclusivement des questions tactiques sans parler de Stratégie. Les travaux de Mahan et de Castex ont développé la Stratégie Maritime définie comme :

«L'art de disposer et mettre en œuvre les éléments des forces Stratégiques Navales pour les actions maritimes, en connexion avec leurs bases et avec l'utilisation de moyens aériens».

La Stratégie Maritime consiste à garantir la domination des mers pour exercer le contrôle des voies maritimes, le long des côtes comme en plein océan, afin d'empêcher l'ennemi d'en profiter.

Mahan, grâce à l'analyse historique de l'utilisation de la force navale, particulièrement par les Anglais, a développé une «Théorie Stratégique Maritime» d'une importance exceptionnelle pour la pensée stratégique.

Le Pouvoir Maritime, selon Mahan, était un moyen unique d'exercer une pression diplomatique et économique, et de rendre possible des actions coercitives sur les masses terrestres.

L'union de plus en plus fréquente des forces navales avec les forces terrestres, puis avec les forces aériennes sont à l'origine, déjà lors de la Première Guerre Mondiale, puis lors de la Seconde Guerre Mondiale, de l'utilisation d'opérations combinées, qui ont mené à une Stratégie Militaire basée sur ces trois forces.

La Stratégie Aérienne est fondée principalement sur la «Théorie du Pouvoir Aérien», due au Général italien Douhet, divulguée après la Première Guerre Mondiale, ainsi que sur d'autres études.

En résumé, l'idée centrale de Douhet était que «l'arme aérienne, l'arme suprême, pouvait seule fondre sur l'ennemi et remporter la décision en attaquant en masse les centres vitaux de l'adversaire». Selon Douhet les pays en guerre devraient adopter une attitude défensive sur terre et sur mer concentrant leur effort principal à l'utilisation des moyens aériens. Une fois la domination aérienne acquise, l'adversaire serait bombardé de manière ininterrompue, et à force, il finirait par se rendre plus ou moins rapidement.

La Stratégie Aérienne serait donc : «l'art d'articuler des bases et d'employer des moyens pour gagner et maintenir la suprématie ou la supériorité aérienne et attaquer des objectifs militaires stratégiques et d'autres objectifs dans l'intérieur du pays ennemi».

Pendant la 1^{ère} Guerre Mondiale, le concept de «Nation en Armes» s'est affirmée, se substituant à celui d'«Armée en Armes». L'ancienne distinction entre les combattants et la population civile a disparu, ce qui a permis de

repérer les premiers indices de «Guerre Totale». Celle-ci a par ailleurs augmenté le champ d'action de la Stratégie Militaire.

Dans la guerre moderne, comme nous le savons bien, toutes les ressources sont utilisées pour remporter la victoire, en tenant compte des Objectifs Nationaux définis par la Politique Nationale.

Ceci est à l'origine de la notion de Guerre Totale menée de manière rationnelle par Ludendorff. Ce dernier a mis en relief l'influence de plus en plus accentuée de toutes les ressources de la Nation ou de la Coalition pour atteindre les objectifs de la guerre, ce qui ouvrait de nouveaux et larges horizons au champ d'action de la Stratégie Générale.

Le concept de Stratégie apparaissait déjà comme l'utilisation de tout le Pouvoir pour la conduite de la guerre

A la fin de la 1^{ère} Guerre Mondiale, la guerre étant devenue totale, la Stratégie Générale ou Nationale s'est affirmée.

En conséquence, la 2^{nde} Guerre Mondiale a été caractérisée par des conflits dirigés par des civils, avec des chefs d'état à la tête des décisions générales pour conduire la politique et appliquer les ressources pour la guerre ; d'un côté Churchill, Roosevelt et Staline, et de l'autre Hitler, Mussolini et Hirohito.

Les conférences de Casablanca, Téhéran, Yalta et Potsdam sont bien connues, les intérêts militaires s'y sont ajustés aux intérêts politiques et économiques, traçant ainsi des décisions stratégiques mémorables.

Pendant la 2^{nde} Guerre Mondiale, l'interaction de toutes les opérations militaires est devenue évidente, d'où l'apparition de la notion d'Opérations Combinées. De plus, toutes les Expressions du Pouvoir (Politique, Psychologique, Economique et Militaire) ont été impliquées dans le conflit et devinrent partie prenante de l'éventail des possibilités de la Stratégie Générale.

Les batailles navales et aériennes s'imposèrent comme des actions préliminaires pour détruire les forces maritimes et aériennes, avant d'attaquer l'ennemi sur terre et d'occuper son territoire (acte principal visant à précipiter la fin du conflit).

Depuis Napoléon jusqu'à la 2^{nde} Guerre Mondiale, la bataille était indispensable pour la solution des conflits armés.

De «Totale», comme le fut la 1^{ère} Guerre Mondiale, la Guerre est devenue «Globale».

2. 4 - De la 2^{nde} Guerre Mondiale à nos jours

Le largage des bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, a marqué une véritable rupture dans l'évolution de la pensée stratégique.

La bombe atomique, à elle seule, a mis un terme au conflit avec le Japon et fin à la 2^{nde} Guerre Mondiale, et ce sans batailles.

L'apparition de la bombe atomique a imposé une nouvelle forme de Stratégie Militaire.

Lors d'une guerre nucléaire, la masse cède la place à la force concentrée, le temps se réduit et l'espace s'étend.

On ne se base plus sur la supériorité aérienne, mais bien sur la supériorité nucléaire.

La Stratégie Militaire est de plus en plus dépendante de la Politique pour définir la forme de guerre admise ou possible.

La 2nde Guerre Mondiale a aussi représenté un repère dans l'histoire du développement, alliée à la révolution des Communications, qui a transformé le monde en simple village global.

Les grandes puissances détentrices d'immenses réserves coloniales ont disparu.

La volonté d'éliminer le «gap», les différences existantes entre les peuples plus développés et moins développés, a entraîné l'élaboration de nouvelles stratégies tournées vers la paix, vers le développement, sans le choc de deux volontés qui avait toujours caractérisé la Stratégie.

Le monde est devenu bipolaire. On a alors observé une course à l'armement atomique, intégrée à la Guerre Froide à partir de 1955, qui n'a pas altéré le concept de Stratégie mais bien le caractère et la nature de la guerre.

La menace de l'emploi de la force, ou sa mise en pratique réelle, conditionne alors les attitudes politiques, limitant leurs objectifs de manière à éviter la confrontation finale.

Dans le but d'une hégémonie exercée par un bloc sur l'autre un véritable enchevêtrement de stratégies a surgi : de Dissuasion, de l'Escalade, de la Réponse Graduée, de la Coexistence Pacifique, Révolutionnaire et Spatiale ou Planétaire

Stratégie de Dissuasion : consiste à éviter l'action de l'ennemi par une réaction dont les conséquences sont inacceptables pour l'adversaire.

Stratégie de l'Escalade : va de la menace voilée d'utilisation de la force par la diplomatie, jusqu'à l'emploi massif de l'armement. Cette Stratégie se fait par degrés, où la puissance est appliquée selon des limites définies.

Stratégie de la Réponse Graduée : est définie comme la capacité effective de réaction des forces en conflit à n'importe quelle menace ou attaque de l'ennemi par l'utilisation d'actions appropriées et adaptées aux circonstances existantes.

Stratégie de la Coexistence Pacifique : est pratiquée par les leaders de l'OTAN et des anciens membres du Pacte de Varsovie.

Stratégie Révolutionnaire : pour elle, le territoire n'est pas l'élément le plus important. Son principal champ d'action est le cerveau humain ; et l'objectif final est la conquête du pouvoir politique qui permettra par la suite d'implanter définitivement l'idéologie marxiste-léniniste.

Stratégie Spatiale ou de la Guerre des Etoiles (Stratégie Planétaire) : elle vise à assurer la protection du territoire nord-américain grâce à un système de stations émettrices à «rayon laser», basé sur des stations sur terre et sur des satellites en orbite capables de désintégrer des missiles d'attaque porteurs d'ogives nucléaires.

3 - CONCEPTS ACTUELS DE LA STRATEGIE

3.1 – Stratégie Nationale

La Stratégie Nationale est l'art de mettre en œuvre le Pouvoir National pour surmonter les obstacles en vue d'atteindre et de préserver les Objectifs Nationaux Permanents en accord avec l'orientation établie par la Politique Nationale.

Au rang des obstacles affrontés par la Stratégie Nationale, figurent non seulement les composants de l'univers antagonique, extérieur ou intérieur, mais aussi des facteurs adverses, plusieurs d'entre eux potentiellement gérants d'antagonismes.

Pour les affronter, la Stratégie Nationale se sert des hommes et des moyens politiques, économiques, psychologiques, militaires, scientifiques et technologiques qui intègrent le Pouvoir National.

Il est impossible que le but exclusif de l'utilisation de ces moyens soit de promouvoir l'évolution (Développement) ou d'assurer la préservation (Sécurité). La Stratégie Nationale se préoccupe d'atteindre des objectifs qui visent à la fois la Sécurité et le Développement. Tout dépend de ces objectifs et des obstacles qui leur sont confrontés.

3.2 – Politique et Stratégie

La coordination et l'ajustement parfaits entre Politique et Stratégie sont indispensables à l'entière satisfaction des désirs de Développement et de Sécurité de la Nation.

La Politique et la Stratégie ont besoin d'être coordonnées et ajustées à tous les moments, niveaux et champ d'actions. Comme condition de base pour accéder à la réussite désirée, il doit exister une harmonie entre la Politique et la Stratégie, mais aussi entre les besoins réels et les moyens mis à leur disposition. Beaucoup de plans et programmes échouent car ils ne remplissent pas ces conditions.

En définissant des objectifs, la Politique oriente le destin de la Nation, organise l'ordre social et l'Etat, établit la distinction entre les secteurs publics et privés, et assure les droits des individus. Elle est avant toute préoccupée par l'évolution et la survie de la Nation, elle tente de répondre aux aspirations et aux besoins nationaux. La Politique traite du Pouvoir National, en gérant les biens publics et en protégeant les biens privés. Elle promeut le perfectionnement et le renforcement du Pouvoir, et garantit son équilibre. Les références immuables de la politique sont la justice et l'éthique sans lesquelles l'ordre social est détruit et la Nation même se désagrège. C'est pourquoi la Politique indiquera la marche à suivre (le quoi faire).

La stratégie implique une forme de lutte, qui emploie les moyens du Pouvoir National pour surmonter tous les obstacles qui vont à l'encontre des intérêts suprêmes de la Nation. Dans ce sens là, son but est la recherche de l'efficacité, c'est-à-dire que malgré un compromis avec les objectifs établis

par la Politique, elle ne délaisse pas pour autant l'efficacité, qui consiste à tirer le rendement maximum des moyens disponibles.

La manière d'employer le Pouvoir National, la méthode (le comment faire), ce qui caractérise la Stratégie, a un champ d'action limité par l'orientation politique, qui subordonne le principe stratégique de l'efficacité aux postulats éthiques de la Politique.

A son tour, la Politique ne peut pas ignorer les besoins de la Stratégie. Quand les moyens sont insuffisants ou inadéquats il appartient à la Politique d'orienter la recherche d'autres moyens, ou de formuler des objectifs plus modestes.

3.3 – Actions Stratégiques

Le Pouvoir National est l'instrument dont se sert la nation pour, grâce à des stratégies, atteindre et préserver les Objectifs Nationaux. La Stratégie de Gouvernement se concrétise par des actions.

Les Actions Stratégiques sont la concrétisation des décisions qui concernent le moyen d'exécuter les Stratégies de Gouvernement.

Les Actions Stratégiques peuvent être de deux types : actions stratégiques fréquentes et actions stratégiques spécifiques.

Les Actions Stratégiques fréquentes sont celles qui, de nature et intensités variables, sont tournées vers la préparation et l'application normale du Pouvoir National.

Les Actions Stratégiques spécifiques sont celles qui, de nature et intensité variables, sont tournées vers la préparation et l'application du Pouvoir National dans les champs d'action caractérisés par des intérêts ou des obstacles de grande importance.

En ce qui concerne l'aspect routinier ou l'aspect exceptionnel de la situation, elles peuvent être vues comme actions courantes et actions urgentes.

Les actions courantes concernent des situations de routine ou des situations qui ne présentent pas des altérations (modifications) sensibles.

Ces dernières vont des calamités publiques, comme les inondations ou les incendies importants, jusqu'à l'imminence ou la réalisation d'une hypothèse de conflit ou de conflit armé.

Les Actions Stratégiques, de toute nature, peuvent se réaliser dans des parcelles de territoire bien définies, comme dans différentes sphères d'activités humaines.

3.4 – Sphères Stratégiques

Les sphères dans lesquelles s'appliquent les Actions Stratégiques spécifiques sont dénommées Sphères Stratégiques.

Les Sphères Stratégiques sont des espaces, physiques ou sociaux, caractérisés par la présence ou la possibilité d'existence d'intérêts nationaux importants ou obstacles apparemment plus grands.

Exemples de Sphères Stratégiques :

Espaces Physiques : l'espace aérien brésilien, la Région amazonienne, les frontières désertes, le nord-est brésilien, l'Antarctique, l'Atlantique Sud etc.

Espaces Sociaux : le Domaine Politique, le domaine religieux, la prévoyance sociale, le domaine éducatif, le mouvement étudiant, le domaine rural, les mégalo-poles, etc.

Après nous être intéressés aux théories stratégiques, nous sommes prêts à étudier une sphère spécifique : La Stratégie Aérienne.

4 - STRATEGIE AERIENNE

« Qui contrôle l'espace contrôle en général la surface !
Si nous perdons la guerre dans les airs, nous perdons la guerre, et nous la perdons
rapidement ».

Field Marshal Bernard Montgomery

4.1 – Suprématie Aérienne

La première mission d'une force aérienne est de défaire ou de neutraliser la force aérienne ennemie de telle sorte que les opérations amies, sur terre, sur mer et dans les airs puissent se dérouler librement, et qu'en même temps les centres vitaux et les forces du pays soient à l'abri des attaques aériennes.

Pratiquement tous les théoriciens de la puissance aérienne souscrivent à cette proposition. Douhet, par exemple, énonçait de façon simple que «avoir la maîtrise de l'air c'est avoir la victoire. » Dans le même ordre d'idées, John Warden a écrit : « Depuis l'attaque allemande de la Pologne en 1939, aucun pays n'a perdu de guerre tant qu'il a gardé la supériorité aérienne. »

Le premier enregistrement de l'emploi d'un avion dans la guerre a eu lieu le 23 oct 1911, quand un pilote italien a effectué un vol de reconnaissance sur les lignes turques en Tripolitaine.

Dans cette même campagne a eu lieu aussi la première tentative de bombardement aérien

Trois semaines seulement après le début de la première guerre mondiale il y a eu la première victoire de l'aviation, alors que six semaines après seulement a eu lieu le premier combat aérien.

Le style et la forme des combats aériens ont été peu modifiés jusqu'à la fin 1915. Ils n'étaient pas planifiés et se limitaient à des rencontres occasionnelles sans grandes conséquences, excepté pour les combattants eux-mêmes. Cependant, deux événements ont eu lieu à ce moment là et ont influencé significativement le développement et le futur courant de la guerre aérienne.

Le premier a été le perfectionnement d'un dispositif mécanique qui permettait à la mitrailleuse de tirer à travers l'hélice. Mais le plus important a été la nécessité de lutter pour la suprématie aérienne, modification présidée par l'armée de l'air allemande.

Avec l'avènement de l'aviation comme un élément essentiel de l'arsenal militaire d'une nation, stratèges et commandants de théâtres d'opérations ont reconnu la nécessité de connaître les fonctions et le potentiel de l'avion et l'emploi de la puissance aérienne.

La suprématie aérienne est non seulement une facette des opérations aériennes, mais aussi un facteur critique important.

4.2 - L'importance historique de la suprématie aérienne :

Avant de regarder l'actuelle et la future applicabilité de la suprématie aérienne, il est nécessaire de vérifier son importance, comment elle peut être

obtenue et quelles sont les conséquences de la compréhension ou non du sens de son concept.

Comme l'importance de la suprématie aérienne d'aujourd'hui est fonction de l'expérience, une étude des conflits passés est idéale. On peut admettre que les leçons de l'histoire doivent être traitées avec précaution, mais il y a des aspects de la guerre que ne laissent pas de doute. Ces points évidents nécessitent d'être précisés.

4.2.1 - La première guerre mondiale :

Les batailles aériennes de la première guerre mondiale avaient pour préoccupation d'acquérir la supériorité aérienne à travers la destruction des forces aériennes de l'ennemi.

L'innovation technique, le progrès rapide dans les performances des avions et l'évolution des tactiques des combats aériens ont provoqué une modification significative. Avec l'introduction de la mitrailleuse synchronisée et des tactiques de formation, la force aérienne allemande a été la première à obtenir un visible état de supériorité avec le Fokker, à Verdun, au printemps 1916. L'avantage est passé aux forces aériennes alliées, au mois d'avril 1917, quand elles ont obtenu la suprématie aérienne.

On voit apparaître quatre grands enseignements stratégiques dans la première guerre mondiale :

- La supériorité aérienne doit être acquise par la lutte et doit être entretenue par une campagne spécifique pour garantir son succès ;
- Les forces aériennes ne peuvent pas donner un appui effectif dans les batailles terrestres sans avoir acquis d'abord la supériorité aérienne ;
- L'efficacité des forces terrestres est augmentée significativement quand il y a l'appui de la puissance aérienne ;
- Dans une situation d'hostilité, il est possible d'acquérir une situation aérienne favorable ou une supériorité aérienne locale.

4.2.2 - Les années 20 et le début des années 30 :

Pendant les années qui succèdent à la première guerre, les opportunités de tester de nouvelles stratégies du combat sont restées réduites. Aux Etats-Unis, les études sont tournées vers la philosophie du bombardement stratégique.

Malgré les leçons bien claires de la première grande guerre, les années 20 et 30 ont été marquées par le peu d'attention prêtée à l'obtention du contrôle de l'espace aérien. Toutefois, la guerre sino-japonaise et la guerre civile espagnole ont introduit de nouveaux paramètres à la suprématie aérienne.

4.2.3 - La guerre sino-japonaise :

Avec une combinaison des actions rapides avec des avions de chasse et des bombardements foudroyants des champs d'aviation, les Japonais ont écrasé rapidement la force aérienne chinoise.

Après avoir acquis une confortable supériorité aérienne, les Japonais ont lancé des attaques stratégiques sur la majorité des principales cibles chinoises. Cependant, ils ont souffert des conséquences de la nature instable de leur supériorité aérienne, quand, à la fin 1937, les avions chinois ont localisé des avions de chasse et de bombardement japonais stationnés en ligne, ce qui a provoqué leur destruction.

Même dans une opération contre une force aérienne inférieure, les Japonais ont conclu à la nécessité d'avoir des avions de chasse, avec ravitaillement en vol, pour escorter les bombardiers afin d'éviter des pertes.

4.2.4 - La guerre civile espagnole :

Dans la guerre civile espagnole les Allemands, les Italiens et les Soviétiques ont eu l'occasion de tester leurs nouveaux avions, armes et tactiques.

Les batailles initiales ont été indécises, les bombardiers italiens et russes n'ont pas été confrontés aux chasseurs biplans Heinkel 51 allemands. Dans les combats aériens, autant les chasseurs italiens CR-32 que les Allemands HE-51 ont été dominés par les Soviétiques I-16, et la bataille globale pour obtenir la supériorité aérienne a favorisé les républicains.

L'arrivée des chasseurs allemands modernes (Dornier 17 et Heinkel 111) a modifié en un clin d'œil l'équilibre de la puissance aérienne, permettant à la force aérienne nationaliste d'obtenir la suprématie aérienne.

En conséquence des expériences du développement initial du combat aérien, il est étrange que les tactiques initiales des chasseurs allemands aient insisté sur des formations rigides, dont la difficulté de contrôle dans l'air avait déjà été constatée. Une des leçons de la première guerre mondiale a été oubliée. Les escadrons de chasse allemande sous le commandement de Werner Moelders, ont introduit la formation à quatre, plus manœuvrable, flexible, et avec une meilleure couverture.

Pendant les derniers stades de la guerre d'Espagne, la Légion Condor germanique a opéré dans des conditions de supériorité aérienne, proches d'une véritable suprématie aérienne. Plus grande a été l'efficacité de la force aérienne allemande dans l'appui aérien rapproché aux opérations terrestres, la valeur des pénétrations de longue portée et à l'emploi stratégique de la puissance aérienne.

4.2.5 – La Bataille de Pologne :

En 1939, l'objectif de la Luftwaffe dans la campagne polonaise a été de gagner la supériorité aérienne le plutôt possible. En matière de puissance aérienne la Luftwaffe avait l'avantage, ayant lancé en l'air environ 900 avions de bombardement et de chasse, contre 290 avions polonais.

Les Allemands, se fondant sur leur expérience en Espagne, ont concentré leurs activités sur les aéroports polonais. Ils ont rencontré peu d'opposition en l'air aux premiers jours du conflit, puisqu'une grande partie de la force aérienne polonaise avait été déployée tactiquement vers l'Est, s'écartant de la zone immédiate des combats, en laissant derrière beaucoup d'avions vétustes et moins efficaces. Quand les Polonais sont entrés dans la lutte comme force de combat, la Luftwaffe avait déjà gagné la bataille pour la suprématie aérienne, avec la destruction des avions polonais en l'air et au sol.

Après avoir acquis la suprématie aérienne, le succès suivant de la Luftwaffe a été son appui aux forces terrestres. Avec une totale liberté du ciel, la force aérienne germanique a adapté à l'armée de terre une reconnaissance un peu plus précise, et elle a utilisé ses chasseurs et bombardiers comme artillerie à longue portée. Cette dernière coopération a inauguré pour l'art militaire une nouvelle expression : « Blitzkrieg » (guerre éclair).

4.2.6 - La bataille d'Angleterre :

L'objectif majeur allemand de la bataille était seulement d'obtenir la supériorité aérienne sur l'Angleterre. La responsabilité du succès de l'invasion revenait à la Luftwaffe. L'armée de terre s'est préparée pour l'invasion, mais la marine allemande ne pouvait pas opérer de manière efficace si elle était sujette à des attaques aériennes. En conséquence, la Luftwaffe a été utilisée pour gagner le contrôle du ciel.

Au mois d'août 1940, les Allemands ont changé leurs cibles prioritaires. Ils ont concentré leurs attaques sur les aérodromes des avions de chasse de la RAF, sur les sites radar et sur les installations de commandement et de contrôle. Les pertes des deux côtés étaient grandes, mais l'avantage était du côté de la force aérienne germanique.

En représailles à une attaque sur Londres, la RAF a ordonné une attaque sur Berlin. Hitler, en réponse, a ordonné des attaques aériennes contre Londres. Le changement des tactiques de la Luftwaffe a fait diminuer la pression sur les aérodromes et l'organisation de contrôle du commandement de la chasse, permettant, donc, à la RAF de gagner l'initiative.

Hitler a donc décidé, de renvoyer indéfiniment l'opération « lion de mer ». La RAF avait obtenu une situation aérienne favorable au sud de l'Angleterre et, à la fin de l'année, jouissait déjà de la supériorité aérienne.

La leçon majeure de la bataille d'Angleterre est que, dans la conquête de la supériorité aérienne, l'objectif doit être nettement identifié et maintenu avec fermeté.

4.2.7 - La bataille d'El Alamein :

La bataille d'El Alamein est évoquée, avant tout, comme une bataille terrestre décisive, mais elle est aussi importante du point de vu de la puissance aérienne. Dans la campagne du désert, un grand nombre de batailles

pour la supériorité aérienne ont été menées pour permettre l'usage de l'aviation dans l'interdiction des lignes logistiques pour les forces du Maréchal Rommel. A El Alamein, le général Montgomery et l'armée de terre ont reconnu que leur protection contre les attaques de la Luftwaffe serait renforcée par des offensives rapides et des attaques sur les aérodromes ennemis, ce qui conduirait à la supériorité aérienne.

Rommel a dit : « la supériorité aérienne britannique a balayé toutes nos règles opérationnelles et tactiques. »

L'expérience obtenue dans la campagne du désert pour obtenir la supériorité aérienne, et dans l'usage de la puissance aérienne en situation de supériorité aérienne, a prouvé être aussi valable qu'elle est devenue le modèle pour les futures forces aériennes tactiques.

4.2.8 - Overlord :

Dans le contexte de suprématie aérienne, l'opération Overlord et la campagne alliée après les débarquements du 6 juin 1944 sont significatives pour deux raisons :

D'abord, elles ont démontré qu'une force terrestre inférieure qui opère avec des conditions de suprématie aérienne peut triompher. La suprématie aérienne alliée était grande qu'avec 10 000 avions en vol le 6 juin, il n'y a eu aucune perte due à l'action de la Luftwaffe.

Enfin, la suprématie aérienne alliée a empêché tous les mouvements aériens du haut commandement allemand, et, sans informations correctes sur les débarquements, la stratégie de Rommel a été réduite au concept de défense mobile.

Pendant la campagne de Normandie, Rommel a commenté : « Nos opérations sont extrêmement difficiles et, en partie, impossibles à réaliser en raison de la puissance exceptionnelle et, dans quelque domaine, de l'écrasante supériorité de la force aérienne ennemie. »

4.3 - La Suprématie Aérienne – une déclaration officielle :

Au début de 1943, les principes d'emploi de la puissance aérienne avaient été fermement établis, et l'importance de la supériorité aérienne pleinement considérée. Le 21 juillet 1943, le département de guerre américain a publié le « Field Service Regulations », qui règle le commandement et l'emploi de la puissance aérienne, FM 100 – 20.

La doctrine a établi : « L'obtention de la supériorité aérienne est la première exigence majeure pour le succès d'une quelconque opération terrestre de grande portée (...). Les forces aériennes doivent être employées avant tout contre les forces aériennes ennemies jusqu'à obtenir la supériorité aérienne (...). Les opérations de réponse de la force aérienne sur le théâtre d'opérations doivent être exécutées de manière continuée et intensément pour gagner et maintenir la suprématie aérienne (...). »

Cette importance accordée à la conquête de la supériorité aérienne jette souvent le trouble dans le commandement terrestre, qui tend à confondre proximité et sécurité. Plutôt que de voir les avions attaquer des terrains ou des usines aéronautiques dans leur quête de la maîtrise de l'air, ils préfèrent les avoir sous la main et à portée d'appel pour le cas où apparaîtraient des avions ennemis.

Ce désir se comprend mais il est erroné car il ne serait pas sage de tenir en laisse la puissance aérienne dans un rôle défensif.

Une doctrine agressive a été très efficace pour les Etats-Unis : les troupes américaines n'ont pas eu à combattre sans la supériorité aérienne depuis 1942. 1953 a été la dernière année où un soldat américain a été tué par une attaque aérienne.

4.4 – La Suprématie aérienne – la pensée actuelle :

Cette rapide synthèse de l'évolution du concept de la suprématie aérienne montre qu'aujourd'hui son obtention n'est plus une simple fonction de combat aérien entre les avions.

C'est une opération complexe, qu'enveloppe une ample apparition de forces aériennes et terrestres, dans une variété d'attributions, exigeant l'attention non seulement pour l'action offensive, mais aussi de mesures défensives.

Certaines considérations plus importantes peuvent être immédiatement identifiées.

Est-il possible d'obtenir aujourd'hui la suprématie aérienne ?

La réponse simple à cette question est un «oui», comme l'exemple israélien nous le montre. Cependant, la question dépend beaucoup du lieu. En termes plus génériques, la suprématie aérienne peut évoluer de trois situations : par absence, vers l'indifférence et vers différentes actions offensives et défensives.

Un exemple de la suprématie aérienne par absence de l'ennemi peut être fourni par la guerre des Malvinas (Falkland). Comme la force aérienne argentine n'a pas essayé de mener le combat contre les avions de la force navale, ou de monter un programme efficace de contre attaque aérienne, elle a permis aux Harriers d'obtenir une supériorité aérienne de fait.

Ce besoin de couverture aérienne s'étend également aux opérations navales. Dès la première guerre mondiale, des aviateurs de la marine comprirent le besoin de porte-avions pour assurer la supériorité aérienne au-dessus de la flotte.

Pendant des années les amiraux de surface rejetèrent ce point de vue, mais Pearl Harbor et l'envoi par le fond des navires de ligne britanniques Prince of Wales et Repulse par des avions japonais basés à terre en 1941 mirent rapidement en évidence le fait que les bateaux avaient besoin d'une couverture aérienne pour opérer efficacement.

Les porte-avions fournirent les bases aériennes mobiles capables d'assurer la maîtrise de l'air au-dessus de la flotte, tout en offrant en même temps la capacité de projeter la puissance à terre.

Les armadas qui conquièrent le Pacifique Centre pendant la deuxième guerre mondiale reposaient sur des porte-avions – et non sur des cuirassés – et la composition des forces des US Navy a toujours reflété cette priorité depuis lors.

En 1954, le maréchal Montgomery avait affirmé que «le facteur prédominant dans une future guerre serait la puissance aérienne ». Ce point de vue, défendu par des professionnels et enthousiastes de l'aviation, a été largement appuyé depuis la deuxième guerre mondiale, même par ceux qui ne s'intéressent pas à l'aviation. En 1949, Winston Churchill, qui pourrait difficilement être défini comme un grand enthousiaste ou défenseur de la puissance aérienne, a admis que «pour le bien ou pour le mal, la supériorité aérienne est, aujourd'hui, l'expression suprême de la puissance militaire. Et les escadrons et les troupes, encore que nécessaires et importants, doivent accepter leurs positions secondaires. »

A cette époque-là, les soldats ont reconnu aussi le rôle prépondérant de la puissance aérienne dans quelque conflit actuel ou futur.

Les deux expressions majeures dans l'exercice de la puissance aérienne – les missions aérostratégiques et les missions de supériorité aérienne – ont généré des controverses majeures, mythes et des conceptions erronées.

Les théoriciens précurseurs de la puissance aérienne, comme Doué et Seversky, se rapportaient à la nécessité de l'unification de la décision d'emploi de la puissance aérienne. L'ère nucléaire et la guerre limitée ont apporté de nouvelles questions relatives au concept de supériorité aérienne et des termes comme : situation aérienne favorable et supériorité aérienne locale, ou même situation aérienne favorable.

A mesure qu'on atteint la dernière partie du XX^{ème} siècle, le véritable siècle de la puissance et de la guerre aérienne, on constate la nécessité d'examiner le concept de supériorité aérienne. La supériorité aérienne est-elle une doctrine valable aujourd'hui ? Quelle est son importance dans une guerre future ? Quel est le rôle de la supériorité aérienne dans les scénarios de conflits en croissance ? Comment obtenir la supériorité aérienne, de la meilleure façon possible, dans les guerres actuelles et futures ?

En principe on peut noter que toutes les doctrines relatives à un conflit nucléaire pivotent autour du concept de base de supériorité aérienne, incluant des armes nucléaires employées par moyen aérien, comme aussi la conservation de la liberté d'action, avec des forces nucléaires, refusant la même liberté à l'adversaire. La confrontation nucléaire demeure essentiellement une dispute pour la supériorité aérienne, où la technologie a réuni les deux principaux rôles de la puissance aérienne – le bombardement stratégique et la supériorité aérienne proprement dite dans une unique et complexe recherche pour la suprématie aérienne.

4.5 - Réflexions sur les guerres du Golfe et du Kosovo - un monde en temps réel :

L'exemple des dernières guerres modernes me semble intéressant car il était marqué par la participation de la première puissance du monde les Etats-Unis ainsi que ses alliés de l'OTAN.

Dans la guerre du Golfe, les Etats-Unis ont remarquablement préparé le plan des opérations, dont l'utilisation leur a permis de gagner la guerre avant son début.

Tout d'abord ils ont bien étudié la situation géopolitique.

Leur adversaire potentiel et principal l'URSS était complètement épuisé et détruit par " la perestroïka ". Donc, il n'y avait pas de risque de confrontation avec des alliés éventuels forts de l'Irak.

Une chose importante concernant la préparation de l'opération était une grande campagne médiatique, qui avait expliqué la nécessité de l'intervention militaire pour obtenir le soutien de l'opinion mondiale et si possible le soutien de l'ONU.

Le choix de la doctrine est toujours un élément important de la stratégie. Ici les Etats-Unis ont décidé de faire une guerre conventionnelle en utilisant la supériorité technologique en matière de puissance de feu, de mobilité, et d'électronique.

Pour la première fois dans l'histoire des guerres, on a utilisé un si grand nombre des satellites militaires ainsi que civils : de reconnaissance, de transmission, de détection de départ de missiles, de navigation, topographique, et météorologique.

La guerre du Golfe a montré que la place de la technologie était essentielle : ce rôle de la technologie a été illustré d'une part par les opérations de brouillage des transmissions irakiennes, d'autre part par la précision " chirurgicale " des frappes aériennes. Le rôle de la technologie a été dans ce cas d'empêcher l'adversaire de combattre, puisque ses centres de commandement étaient isolés ou détruits.

La technologie a donc permis de changer la configuration d'une bataille.

En même temps la guerre du Golfe a démontré la place prééminente qu'occupent désormais les forces conventionnelles dans la stratégie militaire générale des Etats-Unis. Avec la diminution de la présence militaire en Europe et en Asie orientale, un élément essentiel de la stratégie américaine de l'après-guerre froide consistera à garder de la puissance partout dans le monde, en fonction des circonstances.

Fin janvier 1991, le général Powell annonce que la stratégie utilisée contre l'armée irakienne est très simple : " Nous allons d'abord lui couper la retraite et puis nous l'anéantirons ".

Le conseil de guerre tenu dans la capitale s'est borné à l'adoption d'un plan général d'opérations, c'est-à-dire le plan qui doit déterminer le but de la campagne, la nature offensive des opérations, puis les moyens matériels dont il faudra disposer.

L'autonomie des commandants de théâtre a été renforcée. L'opération " Desert Storm " a réellement été conduite par le général Schwarzkopf. Ceci rompt en fait avec la pratique de la guerre du Vietnam, où le président et ses conseillers dirigeaient les bombardements depuis la Maison Blanche. Le général Schwarzkopf était commandant en chef de toutes les forces impliquées dans l'opération.

Le conseil de guerre gouvernemental composé de généraux et de ministres n'a pas indiqué au commandant de théâtre la manière dont il devait manœuvrer.

Au Vietnam, à la Grenade, il n'y avait pas de commandement unique.

L'utilisation des alliés : en dépit de leur puissance les Etats-Unis ont largement utilisé leurs alliés, et non seulement les pays de l'OTAN, mais les pays voisins, y compris les pays arabes, pour partager les dépenses financières, ainsi que la responsabilité morale.

Bien que l'expérience de la deuxième guerre mondiale ait montré la non-efficacité du bombardement massif, celui-ci a été largement utilisé pendant la guerre du Golfe comme un moyen de dissuasion.

L'application pour la première fois dans l'histoire de la défense antimissile sur le théâtre d'opération.

Les systèmes antiaériens américains " Patriot " étaient assez bien utilisés dans la lutte contre les missiles balistiques irakiens " Scud ", en protégeant le territoire de ces alliés.

La manœuvre avec des éléments de surprise a été bien préparée et bien exécutée au début de la guerre.

Après avoir occupé le Koweït, les troupes irakiennes ont organisé leur dispositif défensif devant l'axe menant vers Bagdad.

A l'est une division de la marine américaine était installée contre le dispositif en bateaux au large. Au sud-est le 18-ième corps d'armée mécanisée américaine était installé le long de la frontière de Koweït, qui était défendu par les unités irakiennes.

Les médias occidentaux n'ont jamais dit que les troupes de la coalition attaquaient le territoire de l'Irak.

Les attaques massives des aviations de la coalition ont constitué une surprise pour l'Irak.

Après les frappes aériennes, les troupes de la coalition ont fait roquer le 18-ième corps d'armée mécanisée vers l'ouest, et puis la 6-ième division française sous le soutien de ce corps a attaqué directement le territoire irakien en utilisant les coupures dans le dispositif défensif et occupé un aéroport important. Ensuite, les troupes de la coalition ont coupé la route stratégique menant vers le Bagdad et ont encerclé le dispositif de troupes irakiennes en Koweït.

Finalement après avoir encore une fois bombardé l'adversaire, les troupes de la coalition ont écrasé et repoussé le reste de l'ennemi en profondeur sur son territoire.

L'effet de surprise fut déterminant pour la réussite de la manœuvre dont l'audace a permis de vaincre plus rapidement que prévu, tout en limitant les pertes.

La crise du Kosovo a montré l'accélération de la cadence des opérations et du rythme de la manœuvre, ainsi que la volonté de contrôle en TEMPS REEL des niveaux supérieurs, politico-militaire notamment.

Le concept «sensor to shooter » a réduit à moins d'une heure le délai entre l'acquisition des informations et le traitement de l'objectif, tout en permettant l'information du décideur à haut niveau.

Il convient de tirer les conséquences de l'accélération de ce cycle, notamment en matière d'équipements.

Une réflexion est engagée sur les capacités techniques permettant de faciliter et d'accélérer le dialogue entre les autorités politiques et militaires, responsables du contrôle et de la conduite des opérations.

Ce conflit a souligné la nécessité de disposer d'un système de préparation de missions inter-opérables avec les alliés.

Il a aussi, dans la continuité de la guerre du Golfe, mis en évidence l'intérêt des missiles de croisière pour le traitement de certaines cibles, en même temps qu'il a banalisé leur emploi.

La détermination des cibles et «l'évaluation des dommages » infligés par les frappes sont deux fonctions fondamentales qui conditionnent l'efficacité opérationnelle du cycle des frappes aériennes. Cette campagne en a confirmé l'importance.

Ces fonctions nécessitent des moyens particuliers dans les domaines de l'observation et des SIC. Il convient notamment de souligner le besoin d'images de très haute définition, couvrant toutes les gammes du spectre et pouvant être réactualisées fréquemment.

La lutte contre les défenses sol-air adverses constitue un objectif majeur de toute campagne aérienne et nécessite des moyens très importants, adaptés à la menace présent sur le théâtre.

Au Kosovo, les moyens de suppression des défenses sol-air ont été très utilisés. Leur efficacité peut se mesurer au regard de la sauvegarde du potentiel aérien et de la liberté d'action qu'ils ont procurées. Ils ont représenté environ 30 % de la composition de chaque raid.

L'efficacité des moyens de brouillage offensif américains est difficile à mesurer, mais leur absence justifiait l'annulation du raid.

En contraignant les défenses serbes au silence radar, l'effet dissuasif des missiles antiradar tirés par les alliés a été important.

Dans le domaine de l'identification air-air, le conflit a montré la nécessité de disposer d'une certaine redondance de moyens et mis en avant l'intérêt d'un système particulier de reconnaissance des unités détectées, employé par certains des alliés.

Pour les missions air-sol, l'absence de capacités de pointage automatique des capteurs de certains aéronefs alliés a rendu plus difficile l'identification des objectifs fixes.

La nature des opérations du Kosovo a limité l'emploi des munitions aux seuls armements pouvant être tirés avec suffisamment de précision. Elle a confirmé le caractère primordial de la capacité tout temps et l'intérêt d'une bonne diversité d'armements. Les avions qui ne possédaient pas ces capacités n'ont pu être intégrés dans les missions de nuit ou dans les opérations contre les forces serbes.

Les opérations du Kosovo confirment l'intérêt de la diversification, de la précision et de la sécurisation des armements.

De nombreux drones ont été engagés au Kosovo. Leurs missions étaient de rechercher et d'identifier les objectifs et les mouvements de population. Ces vecteurs opérant de jour comme de nuit, dans un environnement très hostile, se sont révélés très efficaces et complémentaires des autres moyens. Ils ont subi quelques pertes dont les causes doivent être encore totalement élucidées.

Le potentiel de ces appareils, utilisables dans des conditions où l'homme n'est pas engagé, est apparu dans plusieurs domaines : la surveillance du théâtre, la désignation d'objectifs, le relais de transmission, l'évaluation des dommages, etc.

4.6 – La Suprématie Aérienne – le futur :

Pendant les soixante premières années de l'aviation, la majorité écrasante des avions militaires était directement associée à la mission de combat.

Ce qui est également important, le public en général est devenu plus conscient de l'aviation.

La mobilité stratégique de personnel et de moyens par voie aérienne est maintenant une partie fondamentale de la planification de guerre.

La disponibilité immédiate des grands aéronefs a permis aussi le développement de l'avion ravitailleur et de l'avion d'alerte avancée en vol. Ces deux avions sont considérés maintenant, comme des éléments importants du scénario militaire stratégique.

La deuxième modification fondamentale est que les avions et les armements sont devenus beaucoup plus efficaces. La capacité des avions d'attaquer des cibles avec précision en tout temps, de jour ou de nuit, est un aspect de la puissance aérienne qui ira sans doute en augmentant. Le résultat de cette évolution est l'augmentation quantitative en efficacité de la puissance aérienne, et le fait que les équipements aériens relativement modestes peuvent déterminer une évaluation stratégique. La tendance au futur est, donc d'amplifier le besoin de comprendre mieux l'importance de la suprématie aérienne.

Un autre avantage de la nouvelle technologie est que l'avion peut être d'utilisation et d'opération plus facile.

5 - CONCLUSION

Aujourd'hui, la stratégie doit se concevoir en fonction des données permanentes et anciennes, mais aussi en fonction du progrès scientifique et technique que tendent à donner aux trois armées, à des degrés différents, des caractères communs.

L'aviation joue un rôle primordial sans précédent par la multiplicité de ses emplois dans toutes les opérations soit pour son propre compte, soit en collaboration avec les autres armées.

Il y a plusieurs concepts élémentaires à considérer :

° - La conduite de la guerre à l'échelon suprême est l'affaire du gouvernement, conseillé par des stratèges.

° - La stratégie générale est une stratégie interarmées, d'où la nécessité d'avoir des plans établis d'avance qui ne peuvent être changés facilement.

° - Les objectifs stratégiques ne sont plus seulement les forces armées mais tout ce qui permet à un pays de lutter ; leur choix est donc déterminé en grande partie par les facteurs géopolitiques.

° - La stratégie générale doit évoluer en fonction de la conjoncture géopolitique et rester en permanence efficace, même en cas de guerre chaude et s'efforcer de la prévenir. C'est le rôle de la stratégie du temps de paix.

° - La conduite des opérations elles-mêmes donne lieu à des concepts stratégiques partiels ou de théâtre qui s'imbriquent dans la stratégie générale.

° - La conduite des forces relève du seul commandement militaire, dans le cadre tactique. Elle doit être interarmée.

On ne trouve pas beaucoup de traces de la stratégie aérienne dans la littérature classique. La notion est même absente du dictionnaire de stratégie militaire. De plus, la frontière entre stratégie aérienne et tactique aérienne n'a pas toujours été nette.

Dans le cadre d'une campagne, les niveaux stratégique et opératif de l'emploi de la puissance aérienne sont souvent confondus. Les opérations du plus petit au plus haut niveau s'inscrivent dans un continuum. Les classer à des niveaux séparés ferait perdre de vue leurs interactions.

La stratégie aérienne fait partie de la stratégie militaire. Cette dernière traduit les directives de la stratégie globale en termes correspondants à l'utilisation de la force armée. En vue des objectifs qui lui sont assignés, elle doit permettre de calculer et de coordonner les moyens nécessaires au succès de l'entreprise militaire, mais sans dépasser le cadre des fins politiques envisagées par le politique.

D'une manière générale, la stratégie aérienne pourrait se définir comme suit : " La stratégie aérienne serait une stratégie dont les principes gouvernent une guerre où l'air est un élément essentiel " ou mieux " La stratégie aérienne est la doctrine d'emploi des forces aériennes dans le cadre plus large de la stratégie militaire ".

D'un côté, il est à remarquer qu'une stratégie aérienne est fonction de la culture géostratégique de chaque nation. Par exemple, les Etats-Unis,

traditionnellement, recherchent la victoire totale qui doit régler, une fois pour toutes, l'issue d'un conflit.

D'un autre côté, ce sont les propriétés spéciales de l'engin aérien qui permettent de développer une stratégie aérienne. L'innovation technique domine la pensée stratégique. La mise en œuvre de la puissance aérienne devient un enjeu stratégique et la guerre aérienne devient un élément primordial de la stratégie militaire globale.

D'une manière plus pragmatique, la stratégie aérienne pourrait enfin se définir comme : " un jeu unique et complexe qui use des capacités et des performances des aéronefs, de la continuité et de l'homogénéité du milieu atmosphérique, du soutien des industries et d'infrastructures aéronautiques. Le but est d'amener l'adversaire à estimer qu'il préserve mieux ses intérêts en se soumettant plutôt qu'en poursuivant la confrontation ; et le plus tôt est toujours le mieux. "

Nous pensons que la stratégie aérienne est essentiellement une stratégie opérative, intégrée dans la stratégie globale.

Souvent dans la littérature, on trouve l'expression anglo-saxonne « Air Power » Plutôt que la traduction littérale reprise par certains auteurs (" pouvoir de l'air "), nous préférons utiliser l'expression " puissance aérienne ".

La puissance aérienne recouvre l'ensemble des moyens permettant d'acquérir la supériorité dans la troisième dimension, d'assurer la liberté d'action sur terre et sur mer tout en permettant aux forces aériennes de peser de tout leur poids dans les actions offensives au profit de tous.

La puissance aérienne englobe à la fois la maîtrise de l'air, celle d'un espace atmosphérique déterminé d'où l'adversaire est banni, temporairement ou définitivement, et aussi la faculté de détruire " par le haut " ses armes, annihilant jusqu'à sa volonté de combattre. Cette puissance du ciel se caractérise par la densité et l'efficacité instantanée de l'action aérienne. Elle est le moyen dont dispose la stratégie aérienne dans le cadre de la stratégie générale.

La puissance aérienne permet en outre de faire le lien entre les stratégies d'action et de dissuasion.

Le concept de supériorité aérienne se maintient pendant toute l'histoire de la guerre aérienne. Mais la doctrine n'a pas reçu l'emphase qu'elle mérite à l'ère nucléaire. Un tel fait tient, principalement, à deux facteurs : l'avènement de l'ère nucléaire et le transfert de la pensée stratégique occidentale, influencée par les doctrines de la guerre nucléaire. L'expérience de la guerre aérienne dans les conflits non-nucléaires, depuis 1945, confirme que la liberté d'action garantie par la supériorité aérienne est aussi importante qu'elle a toujours été. Pour que la guerre aérienne soit conduite de manière victorieuse et efficace, il est nécessaire de suivre la doctrine de la supériorité aérienne. Dans une guerre limitée, la supériorité aérienne est encore un concept valable, encore que sujet à des facteurs limitatifs de toute guerre, que sont : le temps, l'espace, l'objectif, etc.

Le progrès technologique augmente encore plus le potentiel de la puissance aérienne, et les dimensions de la guerre aérienne augmenteront, probablement, dans le futur. La nature de la guerre est en mutation, à cause de l'impact de la technologie moderne. A ce moment là, les moyens et les méthodes pour conduire la campagne pour la supériorité aérienne doivent subir aussi des mutations.

Avec l'augmentation des défenses aériennes et de la capacité de survivre des bases aériennes, les moyens principaux d'obtention de la supériorité aérienne se situeraient au tour de la guerre air-air. La campagne d'attaque aérienne sera essentiellement une synthèse de la campagne air-air et air-sol, avec la prédominance de la campagne air-air. Avec la mutation d'intérêts pour la supériorité aérienne, les avions de chasse sont vus comme une façon d'affirmer cette doctrine.

Les missions d'attaque aérienne, planifiées et conduites avec l'objectif d'obtenir la supériorité aérienne, ne sont pas indicatives de l'existence d'une guerre particulière entre deux forces aériennes, indépendamment d'autres forces militaires. Elles sont, en vérité, un ingrédient essentiel du conflit militaire total à mesure qu'il tente d'avoir une liberté d'action pour les forces aériennes, terrestres et navales. En vérité, les opérations d'attaque aériennes représentent la fonction majeure : réduire la liberté d'action de la puissance aérienne ennemie. D'une certaine manière, cette procédure contribue directement à la défense aérienne des forces de surface, aériennes et des points vitaux.

La doctrine militaire occidentale, dans plusieurs circonstances, a changé les priorités pour les missions de la force aérienne, en concernant la supériorité aérienne comme une campagne devant être conduite avant que la puissance aérienne puisse être appliquée dans des autres catégories de combat. Une telle attitude est inutile car les circonstances peuvent exiger que la bataille pour la supériorité aérienne soit menée de manière simultanée avec les opérations d'appui aérien offensif.

En résumé, la bataille pour la supériorité aérienne n'est pas une guerre isolée, menée conformément aux règles et principes déjà établis. C'est une lutte pour dominer l'adversaire dans une zone stratégique d'application de la force militaire. De la même manière que l'armée de terre a besoin de dominer l'armée de terre ennemie, la flotte maritime a besoin de dominer la puissance maritime ennemie, aussi la puissance aérienne a besoin de dominer la force aérienne ennemie, si elle a le désir de sortir victorieuse.

La campagne pour la supériorité aérienne n'est pas différente d'autres formes de guerre. La lutte pour la maîtrise de la puissance aérienne ennemie peut de manière parfaite se dérouler dans une série de batailles, donnant ainsi un aspect d'une bataille.

Ce qu'on doit savoir est que la supériorité aérienne est un moyen d'atteindre un objectif et que ce n'est pas l'objectif en lui-même. On doit aussi rappeler l'importance vitale de la supériorité aérienne attribuée à M. Winston Churchill en 1940 : « La marine peut nous faire perdre la guerre,

mais la force aérienne peut nous la faire gagner. Notre grand effort, donc, doit être d'obtenir un monopole du ciel ».

Et le secrétaire de défense américain Caspar Weinberger a dit en 1985 : « La supériorité aérienne demeure un point clef dans les batailles aériennes, maritimes et terrestres. Sans elle, nos forces sont sujettes à des attaques par des avions ennemis. Pour maintenir notre haut niveau dans ce domaine, nous avons besoin d'avoir des avions de chasse de haute performance, capables de détecter et d'identifier des avions ennemis dans toutes conditions météorologiques et aussi de donner le premier tir et d'engager de multiples cibles en succession rapide ».

En conséquence, si le destin des nations repose sur la bataille pour le contrôle des airs, alors on peut présumer qu'un belligérant concentrera ses efforts et ses ressources à ce domaine.